

## Luc 19, 28-49- Luc 20.

### GENERALITES.

La fin du chapitre 19 (entrée à Jérusalem), le chapitre 20 et le début du chapitre 21 (1 à 38) forment un tout et introduisent au récit de la passion (chapitres 21b à 24).

Les versets 28 à 45 du chapitre 19 rapportent l'entrée de Jésus à Jérusalem; la fin du chapitre se passe au cœur de la ville sainte, dans le Temple. Le chapitre 20 évoque une fois de plus les démêlés de Jésus avec les scribes et les sadducéens, et la manière dont Jésus, en « Maître », se sort des pièges tendus. Le chapitre 21, eschatologique, introduira à la passion.

Les sadducéens et les pharisiens

(Source <https://www.gotquestions.org/Francais/pharisiens-sadduceens.html> )

Les sadducéens et les pharisiens formaient la classe dirigeante d'Israël. Si les deux groupes étaient semblables sur certains points, ils divergeaient sur beaucoup d'autres.

Sadducéens : À l'époque de la vie de Jésus et pendant la période du Nouveau Testament, les sadducéens étaient les aristocrates. La plupart étaient des gens fortunés et occupaient des fonctions élevées, notamment celles de prêtres; ils occupaient aussi la majorité des 70 sièges du conseil suprême, appelé le Sanhédrin. Ils travaillaient à maintenir la paix en s'alignant sur les décisions de Rome (Israël était à cette époque sous le joug romain), et semblaient plus concernés par la politique que par la religion. Comme ils étaient conciliants avec Rome et faisaient partie de la haute société, ils n'avaient que peu ou pas d'affinités avec les gens ordinaires, ce qui rendait leurs rapports difficiles avec eux, et les gens de la rue ne les tenaient pas non plus en haute estime. Les gens ordinaires avaient plus d'affinités avec les pharisiens. Bien que les sadducéens occupent la majorité des sièges du Sanhédrin, l'histoire montre que la plupart du temps ils devaient s'aligner sur les idées de la minorité pharisienne, parce que ceux-ci avaient la faveur du peuple.

Sur le plan religieux, contrairement aux pharisiens qui accordaient autant d'autorité à la tradition orale qu'aux Écritures, les sadducéens quant à eux se basaient sur les Écritures seules, et en fait *seulement sur le Pentateuque* (de la Genèse à Deutéronome). Ils niaient toute résurrection des morts (Matthieu 22.23, Marc 12.18-27, Actes 23.8). Ils considéraient qu'il n'existe pas de vie après la mort, l'âme périssant au moment de la mort et qu'il n'y a pas de conséquences (châtiment ou récompenses) après la vie terrestre. Ils niaient enfin l'existence d'un monde spirituel, c'est-à-dire, des anges et des démons (Actes 23.8).

Les sadducéens s'occupant plus de politique que de religion (!), ils ne s'intéressèrent à Jésus qu'assez tardivement, lorsqu'ils commencèrent à avoir peur qu'il attire l'attention des Romains. C'est à ce stade que sadducéens et pharisiens s'unirent et complotèrent pour le mettre à mort (Jean 11.48-53, Marc 14.53, 15.1). On trouve d'autres mentions des sadducéens en Actes 4.1 et Actes 5.17. Les sadducéens furent aussi impliqués dans la mort de Jacques selon l'historien Flavius Josèphe (Actes 12.1-2).

*Les sadducéens ont disparu dès l'an 70 après Jésus-Christ.* Leur parti ne subsistait qu'en vertu de leurs liens politiques et de leurs liens avec le sacerdoce, lorsque Rome détruisit Jérusalem et le Temple en l'an 70 après J.C, les sadducéens disparurent aussi.

Pharisiens : À l'inverse des sadducéens, les pharisiens étaient pour la plupart des hommes d'affaires de classe moyenne, qui entretenaient ainsi des liens étroits avec le peuple. Les pharisiens jouissaient d'une plus grande considération que les sadducéens auprès des gens ordinaires. Bien qu'ils représentaient une minorité au Sanhédrin et occupaient un nombre minoritaire de sièges en tant que prêtres, il semblerait qu'ils aient été aux commandes des prises de décision du Sanhédrin beaucoup plus que les sadducéens, et cela une fois encore parce qu'ils avaient les faveurs du peuple.

Côté religion ils accordaient une autorité importante à la tradition orale et défendaient leur position en disant qu'elle remontait à Moïse. Contrairement aux sadducéens ils estimaient que Dieu dirige toutes choses, mais aussi que les décisions prises par chacun jouent un rôle dans le cours de son existence. Ils croyaient en la résurrection des morts, et en une vie après la mort, avec des récompenses et des châtements sur une base individuelle. Ils croyaient en l'existence des anges et des démons (voir Actes 23.8).

Alors que les sadducéens cessèrent d'exister après la destruction de Jérusalem, les pharisiens, qui s'intéressaient plus à la religion qu'à la politique, continuèrent d'exister, à travers les synagogues. Les pharisiens étaient contre la rébellion qui provoqua la destruction de Jérusalem en l'an 70 ap. J.-C., et furent les premiers à faire la paix avec les Romains ensuite. Les pharisiens ont compilé la Mishna, rassemblant les éléments qui ont guidé le Judaïsme après la destruction du Temple.

ANALYSE.

### **Chapitre 19, 28-48.**

Versets 28-32. Il est difficile de savoir où était Jésus quand il a proposé la parabole des mines qui parle aussi du sort qui sera réservé à ceux qui ne veulent pas le reconnaître comme Roi (le Messie). Jésus désormais prend sa place de Roi, mais un roi bien différent de tout ce que le peuple pouvait attendre, un Roi Serviteur.

Si on suit la géographie de Luc, Jésus passe non loin de Béthanie (lieu où habite Lazare), arrive vers le Mont des Oliviers, et de ce lieu qui est un lieu important pour Lui, prépare son entrée en accomplissant les écritures : Za 9,9 « *Exulte avec force, fille de Sion! Crie de joie, fille de Jérusalem! Voici que ton roi vient à toi : il est juste et victorieux, humble, monté sur un âne, sur un ânon, le petit d'une ânesse* ».

Il envoie donc deux de ses disciples dans un village proche, et leur indique qu'ils trouveront un ânon, « jamais monté », à l'attache, qu'ils doivent le prendre et qu'ils pourront répondre si on leur demande pourquoi ils font ainsi « que le Seigneur en a besoin ». Il est rare que Jésus parle de lui en disant "le Seigneur".

Versets 33-36. Les choses se passent comme Jésus l'avait dit. Il s'installe sur l'ânon (mais est-ce qu'un ânon qui n'a jamais été monté supporte facilement le poids d'un homme, sans

essayer de s'en débarrasser?). Peut-être que le fait de mettre des manteaux sur le dos de l'ânon facilite les choses. Comme cela a déjà été dit dans un autre Biblétude, les rois en Israël montaient des ânesses ou des mules, mais pas des chevaux; les ânes étaient plus grands que ceux que nous connaissons en France. On imagine mal les pieds de Jésus trainant au sol !

Versets 37-38. La vue de Jésus qui descend le Mont des Oliviers pour remonter vers la ville de Jérusalem emplît ses disciples de joie. On peut peut-être rapprocher cette explosion de joie de la joie des bergers et des anges lors de la naissance de Jésus. On retrouve « Paix dans le ciel et gloire au plus haut des cieux ». Ce chant de louange spontané montre peut-être la présence de l'Esprit Saint qui pousse ces hommes à louer non pas Jésus, mais Dieu pour les miracles qui ont été faits par Jésus le Fils. Si Jésus, comme on peut le penser, traverse la vallée de Cédron pour monter à Jérusalem, c'est un véritable passage, une Pâques, un baptême qui se passe.

Versets 39-40. Une fois de plus, au lieu de se laisser prendre par la joie du moment, les pharisiens, se référant à leur conception du Messie et peut-être à leur peur de voir arriver les autorités romaines, interpellent Jésus et lui demande de faire taire ses disciples. A quoi Jésus répond que si eux se taisent, les pierres crieront.

Versets 41-44. Jésus pleure sur Jérusalem. Le mot employé signifie se répandre en lamentations de façon visible et audible. Les lamentations de l'Éternel sur Israël, rapportées au Psaume 81:13, réapparaissent ici, mais beaucoup plus poignantes, alors que s'approche le moment où va se commettre le péché suprême: ne pas reconnaître la présence du Père en Jésus .

Versets 45- 48. Dans l'évangile de Jean, cet épisode des vendeurs chassés du Temple se trouve au début de la vie publique de Jésus, et est accompagné d'un questionnement sur son autorité. Il est beaucoup plus bref dans Luc que dans les évangiles de Matthieu et de Marc. Jésus cite Isaïe (Is 56,7) et Jérémie (Jr 7,11) pour donner de la force à son geste. En l'an 30, le grand-prêtre avait décidé le transfert du marché des animaux dans la cour du Temple, alors qu'il se tenait auparavant sur le Mont des Oliviers. Cette innovation était une juteuse opération financière profitable aux grands prêtres. Jésus s'en prend à l'autorité des grands prêtres en condamnant leur opération mercantile. Il attaque leur autorité. On peut comprendre que grands-prêtres et scribes puissent vouloir se débarrasser de ce fauteur de troubles. Mais il leur faudra trouver un moyen pour faire cela sans provoquer d'émeutes au sein du peuple, qui prendrait fait et cause pour Jésus.

## **Chapitre 20**

Versets 1- 8

Au début de ce chapitre, on assiste à un essai de ceux qui sont en place - scribes et grands-prêtres - de reprendre le pouvoir, en posant justement à Jésus la question du pouvoir et de l'autorité. Ils veulent que Jésus, qui n'appartient à aucune école, et qui est un Galiléen, se « justifie », de manière à ce qu'ils puissent, eux qui ont fait des études et qui sont investis par les autorités civiles (les grands prêtres étant nommés par Rome), le disqualifier. Jésus rentre dans leur jeu et leur propose un débat très rabbinique concernant le baptême donné

par Jean, baptême qu'ils ont refusé. Comme ils ne peuvent répondre à la question de Jésus (le baptême de Jean venait-il du ciel ou des hommes), Jésus à son tour refuse de répondre à leur question qui est la même (est ce que son autorité vient du Ciel ou des hommes). Mais il sait que cela ne peut que renforcer leur désir de l'éliminer, ce qui l'amène à raconter la parabole des vigneron meurtriers.

Versets 9-15.

Jésus parle au peuple, mais il s'adresse en fait aux prêtres. Il s'agit d'un homme qui plante une vigne (or celui qui plante et possède la vigne, c'est Dieu - Isaïe 5,1 : "Mon bien aimé avait une vigne.. La vigne du Seigneur c'est la maison d'Israël.." ou encore Jr 2,21 : "Moi cependant, je t'avais planté comme un cep de choix, tout entier d'excellente semence; comment t'es-tu changé pour moi en sauvageon d'une vigne étrangère").

Cet homme confie sa vigne à des vigneron (qui ne sont pas des vendangeurs, mais ceux qui s'occupent de lui faire rendre le maximum et donc qui gagnent de l'argent). Cet homme reconnaît la peine prise par les vigneron puisqu'il ne demande qu'une partie des bénéfices, mais les vigneron ne veulent pas en entendre parler et se comportent comme des voleurs et des brigands (ce que Jésus avait dit en entrant dans le temple); ils finissent par tuer le fils du propriétaire, en espérant ainsi avoir la paix...

Verset 16 Jésus termine sa parabole par une question: que fera le maître de la vigne aux vigneron qui ont tué son fils? Et il répond: la vigne sera donnée à d'autres et ils seront mis à mort...

Versets 17-19. Jésus en affirmant être la pierre rejetée par les bâtisseurs, fait comprendre qu'il est le messie; le rejeter ne pourra conduire qu'au malheur. Ceci ne peut que renforcer la haine des prêtres et conduira à la mort. La pierre qui écrase est peut-être une allusion au songe, dans le livre de Daniel (2,44), où une pierre écrase tous les royaumes de la terre.

Versets 20-26. Un piège des scribes

Il s'agit toujours de prendre Jésus en défaut, mais de manière détournée. On poste des espions dans la foule, et quelqu'un pose une question pour le prendre en défaut et pouvoir le faire condamner comme agitateur. La question tourne autour de l'impôt romain (et on sait combien cet impôt était insupportable pour les juifs). Est-il ou non permis (selon la Loi juive) de payer l'impôt à César ? A cette question, si Jésus répond par l'affirmative il se place du côté des romains (et des publicains) et donc ne sera plus crédible pour le peuple; et s'il répond par la négative, il est un agitateur et doit être livré aux Romains.

Jésus demande qu'on lui montre une pièce, ce qui est très astucieux: le fait que ceux qui posent la question aient sur eux cette pièce prouve qu'ils utilisent cette monnaie. Quant à la réponse de Jésus, elle peut s'interpréter de deux façons: elle peut vouloir dire "ne gardez pas cette pièce si vous voulez n'avoir rien à faire avec César"; ou alors elle dissocie pouvoir temporel et pouvoir spirituel, renvoyant chacun dans son camp. Mais elle ne peut pas être prise en défaut.

Dans l'évangile de Luc ce ne sont pas les pharisiens qui posent cette question. Ils sont absents de cette polémique.

#### Versets 27-40. Un piège des sadducéens

Ce sont maintenant les sadducéens qui prennent la relève, et posent une question théorique compliquée, qui doit certainement ennuyer les pharisiens qui, eux, sont pour la résurrection. On retrouvera l'opposition entre pharisiens et sadducéens sur cette même question dans les Actes des Apôtres, Paul les montant habilement les uns contre les autres en ce qui concerne la question de la résurrection (Actes 23,7-8).

Il s'agit d'une femme qui a eu sept maris successifs: d'après la loi du lévirat, quand un homme décède sans enfants, son frère doit épouser la femme, afin de poursuivre la lignée de son frère ; les enfants issus de ce mariage ont le même statut que les enfants du premier mari. Dt 25, 5-10. Là il s'agit d'une femme qui n'a pas eu d'enfants lors de son premier mariage, qui épouse donc le deuxième frère, jusqu'au septième. Les sadducéens demandent de qui elle sera la femme dans l'au delà. A quoi Jésus que ceux qui sont dans l'au Delà ne vivent plus comme sur cette terre, qu'ils sont comme des anges et donc que la procréation n'a plus sa raison d'être. Jésus s'appuie sur le Pentateuque pour étayer sa réponse, autorité que les sadducéens acceptent. Cette « bonne » réponse clôt la discussion.

#### Versets 41-44 Un piège de Jésus

C'est maintenant Jésus qui pose une question insoluble aux scribes. Il leur demande comment ils comprennent le début du psaume 110 (109): "Le Seigneur Dieu a dit à mon Seigneur (*c'est à dire au Messie*): Sièges à ma droite.."

Si David a reconnu qu'un de ses descendants serait le Messie, comment ce personnage peut-il à la fois être son descendant et son "Seigneur". Un descendant est en effet toujours, dans l'optique juive, quelqu'un qui doit le respect à ses ancêtres - et non le contraire.

#### Versets 45-47 : Critique de Jésus vis à vis des scribes

Les scribes sont ceux qui connaissent les écritures, qui les scrutent pour les expliquer au peuple. Mais au lieu d'aider, ils se font payer pour expliquer et ils veulent être admirés, alors qu'ils devraient être les serviteurs de la Parole.

---